






*Flânerie au cœur
du quartier*

CENTRE/VILLAGE

1,5km | 1h15


SAINT-CLOUD

www.saintcloud.fr   

Flânerie au cœur du quartier

CENTRE/VILLAGE

Fière de son histoire et de son patrimoine, la municipalité de Saint-Cloud vous invite à flâner dans les rues de la commune en publiant cinq livrets qui vous feront découvrir le patrimoine historique, artistique et architectural des différents quartiers de Saint-Cloud. Le passionné de patrimoine ou l'amateur de belles promenades pourra cheminer, de manière autonome, à l'aide de ce dépliant, en suivant les points numérotés sur le plan (au verso) qui indique les lieux emblématiques de la ville.

Partez à la découverte des vestiges, des sites classés ou remarquables qui vous révéleront la richesse de Saint-Cloud. Son histoire commence il y a plus de 2000 ans lorsque la ville n'était encore qu'une simple bourgade gallo-romaine appelée Novigentum.

Le quartier Centre/Village fait cohabiter l'histoire du vieux Saint-Cloud et la modernité. Le noyau historique est délimité par l'actuelle rue de la Faïencerie et celle du

docteur Desfossez, où l'on trouve les vestiges de l'ancienne collégiale fondée au VIII^e siècle à l'emplacement de la chapelle construite par Clodoald, le fondateur de la ville. À partir des années 1970, les bureaux de la Colline ou les résidences entourant le square Sainte-Clothilde ont densifié le quartier.

Bonne flânerie à tous !

Parcours d'1,5 kilomètres
Durée : environ 1h15

→ **En savoir plus**

**Musée des Avelines, musée d'art
et d'histoire de Saint-Cloud**

60, rue Gounod

92210 Saint-Cloud

01 46 02 67 18

www.musee-saintcloud.fr

Entrée libre

du mercredi au samedi de 12h à 18h

Dimanche de 14h à 18h

*Le musée organise des visites guidées
de la ville. Sur réservation.*



Format : 240 x 300 mm,

308 pages, 165 illustrations

Tirage limité à 2 000 exemplaires

dont 400 présentés sous coffret

Prix : 45 € / 70 € sous coffret

ISBN : 978-2-9550825-4-6

En vente au musée des Avelines

et à la librairie Les Cyclades

(80, bd de la République à Saint-Cloud)

Cette flânerie a été conçue à partir des recherches et des articles réalisés en vue de la publication du livre *Du côté de Saint-Cloud* qui constitue tout autant un ouvrage scientifique qu'un livre d'art sur l'histoire et le patrimoine de la commune. Il témoigne de l'attachement de la ville et de l'équipe municipale à la protection et à la valorisation de son patrimoine historique, artistique et architectural.

1. Hôtel de ville

13, place Charles-de-Gaulle



© Ville de Saint-Cloud / Gilles Piagnol

Suite à la Révolution française, les communes, et par conséquent les mairies, sont instituées. En effet, l'Assemblée constituante décrète, le 12 novembre 1789, « qu'il y aura une municipalité dans chaque ville, bourg, paroisse ou communauté de campagne ». Le 28 janvier 1790, Saint-Cloud élit son premier maire, Jean-Antoine Quitelle.

À l'origine, la mairie de Saint-Cloud, située dans la rue Haute, occupe un immeuble qui est démoli pour permettre la construction de l'église en 1860. En 1868, le Conseil municipal commande un projet d'édification d'une nouvelle mairie par l'architecte communal Julien Bérault. L'Empereur Napoléon III, qui aime venir en villégiature au palais de Saint-Cloud, fait un don pour l'édification de la mairie. Les travaux de construction sont rapidement interrompus par la guerre contre la Prusse déclarée le

19 juillet 1870, et ne pourront reprendre qu'au mois d'avril 1873. Ce n'est qu'au début de l'année 1874 que la mairie ouvre ses portes.

Au milieu des années 1920, Henri Renard, l'architecte communal, prolonge le bâtiment en s'implantant sur le potager de l'ancien presbytère. En 1966, le bâtiment est surélevé et agrandi par l'architecte Maurice Benezech. Le parvis de la mairie est baptisé place Charles-de-Gaulle en 1971.

La salle des mariages de l'hôtel de ville de Saint-Cloud est décorée de cinq tableaux du peintre clodoaldien Gaston La Touche (1854-1913). Quatre d'entre eux représentent les quatre saisons et ont été réalisés en 1895. *L'Allégorie de la Paix*, aux dimensions plus imposantes, date

de 1897 ; la scène se situe dans le parc de Saint-Cloud, on reconnaît en haut à gauche la cascade de Le Pautre et, sur la colline, le clocher de l'église Saint-Clodoald. À droite du tableau, à l'arrière-plan, le pont de Saint-Cloud enjambe la Seine. Au premier plan, La Touche a peint les

portraits d'amis artistes comme le graveur Marcellin Desboutin (1823-1902), le compositeur Charles Gounod (1818-1893), le photographe Charles-Félix Maindron (1861-1940) et même son autoportrait derrière un chevalet.

2. Vestiges de la Collégiale

Rue de la Faïencerie – Square Gounod



© DR

Au VI^e siècle, Clodoald (522-560), petit-fils de Clovis, renonce au trône de roi de France pour devenir moine. Il fait construire une chapelle à flanc de coteaux, en bord de Seine, au lieu-dit Novigentum, où il constitue une communauté de prêtres. À sa mort, en 560, il est inhumé dans la crypte de la chapelle qu'il a bâtie. Au VII^e siècle, la chapelle est placée sous le patronage de saint Clodoald. Un siècle plus tard, elle est érigée en collégiale de neuf chanoines. Pendant huit cents ans, les reliques du saint sont conservées dans la crypte et vénérées par de nombreux pèlerins, favorisant la croissance du village qui prend le nom de Saint-Cloud en l'honneur de son saint tutélaire. Selon la tradition, un os de l'avant-bras de Clodoald est toujours conservé dans la châsse en bronze doré, sur l'autel de la chapelle des fonts baptismaux dans l'église Saint-Clodoald actuelle.



Vue des restes de la crypte de l'ancienne collégiale
Gravure, fin XIX^e siècle
Saint-Cloud, musée des Avelines, inv. G 988.13.5

Au cours des siècles, la collégiale subit diverses transformations. La crypte, datée du VI^e siècle, est la partie la plus ancienne. Un clocher de forme carrée, de quatre étages, surmonté d'une flèche en pyramide aurait été construit au IX^e siècle, tandis que des piliers sont ajoutés au XIII^e siècle. Les funéraires d'Henri III, assassiné par le moine Clément à Saint-Cloud dans la maison de Gondi, y sont célébrées en 1589.

La collégiale devient une église paroissiale à partir de 1635. Cependant, vers 1750, celle-ci se dégrade et finit par tomber en ruines. En partie rasée en 1778, il n'en subsiste que les soubassements du chœur et du transept, l'abside de la crypte et la dernière travée à chevet plat du bas-côté nord, les matériaux ayant été utilisés pour la construction d'une nouvelle église à 25 mètres en arrière de l'ancienne, à l'initiative de Marie-Antoinette, Reine de France et propriétaire du château de Saint-Cloud depuis 1785.

En 1874-1875, la crypte de l'ancienne collégiale fait l'objet de fouilles en vue de retrouver le tombeau de saint Clodoald.

Néanmoins, il semble que ce dernier ait été détruit pendant la période révolutionnaire. En 1960, le docteur Marc Savary, habitant alors au 12, place de l'Église, trouve cinq squelettes en creusant une cave sous sa maison. Robert Hardouin, conservateur du musée d'histoire locale, souligne qu'il pourrait s'agir de moines mérovingiens.

Le square Charles-Gounod, où se trouvent les vestiges de la collégiale, porte le nom du célèbre compositeur clodoaldien, organiste à l'église Saint-Clodoald et dont le buste en bronze érigé au milieu du square a été fondu par Hébrard, selon un plâtre de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875).

3. Église Saint-Clodoald

Place de l'Église

Ouverte tous les jours de 8h30 à 19h (sauf dimanche après-midi)



© Ville de Saint-Cloud / Gilles Pagnat

L'église collégiale de Saint-Cloud tombant en ruines, la reine Marie-Antoinette fait construire, à partir de 1787, une église de style néoclassique par l'architecte Jean-Philippe Lemoine de Couzon (1743-avant 1818). Interrompue par la période révolutionnaire, l'édification de l'église est finalement achevée en 1820. Néanmoins, elle semble avoir été détruite par un incendie quelques années plus tard.

Sous l'impulsion du père Pierre Romand, curé de Saint-Cloud de 1860 à 1887, l'église est reconstruite de 1861 à 1863 par Pierre Isidore Benezech (1810-1863), sous la direction de l'architecte Jean-François Delarue (1815-1892). La construction de cette nouvelle église reçoit le soutien financier de l'Empereur Napoléon III. L'église est bénie le 12 mai 1863 par Monseigneur Mabillet, évêque de Versailles ; le clocher est achevé en 1864.

L'église Saint-Clodoald, de style romano-gothique, est composée de trois nefs. Sa longueur est de 46 mètres, sa largeur de 20 mètres, et la croix du clocher culmine à 60 mètres de hauteur. L'édifice est inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 16 février 1995 et renferme un patrimoine remarquable.

À l'intérieur de l'église, au niveau du narthex, se trouve un *Christ en Croix* peint en 1863 par Michel Dumas (1812-1885), élève de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), et offert à l'église par Napoléon III en personne en 1865.

Dans la chapelle des fonds baptismaux, au-dessus de l'autel qui abrite les reliques de saint Clodoald, un grand tableau du peintre Charles Durupt (1804-1838), daté de 1831, représente *Saint Cloud renonçant au trône et se faisant moine*. Le saint se coupe les cheveux devant Eusèbe, évêque de Paris, en signe de renoncement au trône.

Dans la chapelle de la Vierge, une Vierge à l'Enfant, statue en bronze de l'artiste clodoaldien Joseph Cirasse (1853-1926), domine l'ensemble. Les mosaïques représentant les anges musiciens et les peintures murales inspirées du Rosaire ont été réalisées en 1928-1929 par Charles-Geoffroy Dechaume (1877-1944). Les vitraux, illustrant *Marie au pied de la croix*, *L'Annonciation* et *Sainte Véronique*, sont l'œuvre de Maurice Tastemain (1878-1944) et datent également de 1929.

Sur les piliers qui encadrent le maître-autel, les deux bienfaiteurs de l'église sont représentés. À gauche, Marie-Antoinette tient la maquette de son projet d'église, tandis qu'à droite, Napoléon III porte la maquette de l'église actuelle.

Le chœur de l'église est orné d'un décor monumental exceptionnel illustrant les grandes étapes de la vie de saint Clodoald : *Saint Cloud ordonné prêtre*, *La translation des reliques*, *L'Apothéose de Saint-Cloud*,

Saint Cloud construit son monastère et *Saint Cloud guérit les malades*. La réalisation de ce cycle décoratif a été confiée par l'État au peintre d'histoire Jules-Alexandre Duval Le Camus (1814-1878) entre 1868 et 1875, avec le concours d'Alexandre Denuelle (1818-1880) pour les peintures ornementales.



© Sylvain Ageorges

Dans la chapelle du Saint-Sacrement, située à droite du chœur et dédiée à Saint Louis, est présentée la *Descente de croix* de Gaston La Touche (1854-1913), offerte à l'église par la veuve du peintre, peu après la mort de celui-ci en 1913.

Dans la nef centrale se trouve une chaire monumentale sculptée dans le chêne par Ernest Guilbert (1848-1913). Après avoir été présentée à l'Exposition universelle de 1900, elle est installée dans l'église cette même année. De part et d'autre de saint Pierre, représenté sous les traits du pape Léon XIII, se trouvent saint Jean, sous les traits d'Ernest Guibert, et saint Clodoald, sous les traits d'Édouard Deffaux, curé de Saint-Cloud de 1889 à 1902. Un ange aux ailes déployées surmonte le monument.

À la tribune, au-dessus du portail central, domine un majestueux orgue Cavallé-Coll de 1877, sur lequel a joué Charles Gounod (1818-1893).

→ Continuez sur la place de l'Église pour prendre la rue de l'Église jusqu'au croisement des rues d'Orléans et Royale.

4. Bureaux de la Colline

1, rue Royale



© Ville de Saint-Cloud / Gilles Pagnol

Accolé au Domaine national de Saint-Cloud, l'îlot du quartier Centre, délimité par la rue d'Orléans, la rue Royale et la Seine, a subi une profonde mutation. Ce quartier était autrefois celui des hôteliers, restaurateurs, limonadiers et marchands de vin dont l'activité se développait autour de la place d'Armes, rebaptisée par la suite place Georges-Clemenceau, la « Gare des Fêtes » et l'entrée du parc.

Dans les années 1930, le Plan d'aménagement de la région parisienne transforma profondément la place Georges-Clemenceau : les cafés et les restaurants disparurent lors de la construction de l'autoroute de l'Ouest et du viaduc, et Saint-Cloud perdit alors beaucoup de

son caractère festif. Le quartier ancien a entièrement disparu, remplacé par les Bureaux de la Colline, résultat d'une grande « rénovation urbaine » menée par le maire Francis Chaveton dans les années 1970, période d'essor démographique de la Région parisienne et de fort développement du secteur tertiaire.

Cet ensemble de bureaux a été construit en 1972 par l'architecte Noël Le Maresquier, élève de Claude Parent et prix de Rome en 1930. Il avait été chargé en 1944 de la reconstitution de plusieurs villes bombardées et était partisan de « la table rase ». Le projet initial a été réduit de moitié suite à l'intervention de la nouvelle municipalité conduite par Jean-Pierre Fourcade, élu maire en 1971.

Derrière les bureaux de la Colline, l'autoroute de Normandie illustre également la modernité des aménagements urbains de ce quartier. Celle-ci a été construite à partir de 1935 pour faire face à l'augmentation de la circulation. La Seconde Guerre mondiale entraîne un arrêt des travaux et le tunnel de l'autoroute est réquisitionné par les Allemands pour entreposer des munitions. Ces derniers ont même menacé de faire exploser le tunnel quelques jours avant la Libération, mais cette tentative a échoué. Les travaux reprennent après la guerre et le tunnel est inauguré le 9 juin 1946. Un grand prix automobile et motocycliste est organisé à cette occasion.

→ **Continuez sur la rue d'Orléans jusqu'au n°3 bis.**

5. Le Carré

3^{bis}, rue d'Orléans

© Ville de Saint-Cloud / Gilles Piagnol



À la fin du XIX^e siècle, le ministère des Finances choisit l'ancien couvent pour y stocker des archives. Le bâtiment fait alors l'objet, vers 1902, d'une rénovation avant-gardiste puisque le plancher et les combles sont reconstruits, dans la crainte des incendies, selon un procédé de « ciment avec ossature métallique » qui le rend plus résistant aux flammes. Il abrite désormais le double du Grand Livre de la dette publique, c'est-à-dire l'ensemble des titres d'emprunt d'État à long terme et des titres de pension. Après la fermeture de cet établissement en 1978, aucune destination particulière ne semble être affectée à ce bâtiment.

En 1661, Philippe d'Orléans (1640-1701), frère de Louis XIV et propriétaire du château de Saint-Cloud, soutient la construction d'un nouveau couvent pour les Ursulines, ordre consacré à l'instruction des jeunes filles. Les Ursulines s'installent alors rue d'Orléans, dans un bâtiment articulé autour d'un cloître qui a inspiré le nom actuel du Carré, où elles resteront jusqu'en 1765, avant d'être dispersées par la force, dans un contexte de développement du jansénisme.

Après un bref retour de quelques Ursulines au moment où Marie-Antoinette achète le château de Saint-Cloud, vers 1785, le couvent et les jardins attenants sont déclarés biens nationaux à la Révolution française puis vendus aux enchères en 1791. Les bâtiments sont alors rattachés aux communs du château de Saint-Cloud afin d'y abriter les logements des cochers et des valets d'écurie. En 1871, les lieux sont ravagés par l'incendie déclenché par les Prussiens, comme la quasi-totalité des maisons de la ville.

Après 30 ans de sommeil, le bâtiment, racheté par la Ville, se voit réhabilité en 2006. « Le Carré » devient un espace culturel polyvalent situé à proximité du Domaine national de Saint-Cloud.

À gauche du Carré, se trouve une entrée pour accéder directement au Domaine national de Saint-Cloud. N'hésitez pas à l'emprunter lors d'une prochaine balade.

→ Revenez quelques pas en arrière sur la rue d'Orléans puis tournez à gauche sur la rue Anatole-Hébert. Au bout de la rue, tournez à droite sur la rue des Écoles jusqu'au n°15.

6. Isba

15, rue des Écoles

© Ville de Saint-Cloud / Gilles Plegnot



Cette isba russe provient de l'Exposition universelle de 1867, année où la Russie est l'un des invités d'honneur de la France. Entre 1855 et 1937, Paris accueille six Expositions universelles. À ces occasions se développent les « architectures d'exposition », des bâtiments éphémères et des reproductions d'ornements qui visent à caractériser l'essence d'un pays ou d'une civilisation. Cette isba paysanne du XIX^e siècle, issue du véritable village russe monté au Champ de Mars en 1867, en est un bon exemple. Elle est faite de poutres emboîtées les unes dans les autres par de profondes entailles.

Une fois l'Exposition terminée, les exposants vendent leurs pavillons et les pièces les plus encombrantes, plutôt que de les ramener dans leur pays. Cette maison en bois est probablement remontée une première fois à Paris, avenue de Villiers, dans le XVII^e arrondissement. Puis, en 1884, monsieur Picquenard la rachète et la divise en deux parties. L'une est déplacée à Courbevoie, avant que l'on ne perde sa trace, l'autre reconstruite rue des Écoles, à Saint-Cloud.

Adaptée pour l'habitation, l'architecture d'origine a été entièrement remaniée. Les caves et les entresols du premier étage ont été réalisés en meulière, sur un plan ajusté aux différents terrains. La famille de monsieur Picquenard habite l'isba de Saint-Cloud jusque dans les années 2000. Celle-ci a été réhabilitée avec soin par les propriétaires actuels. Outre celle de Saint-Cloud, il existe encore aujourd'hui trois isbas datant de cette époque à Paris, dont la villa Beau-séjour dans le XVI^e arrondissement.

→ **Remontez toute la rue des Écoles, puis rendez-vous sur la place Silly au n°3.**

7. Chapelle Marie-Antoinette

3, place Silly

Lorsque Marie-Antoinette fonde l'hospice de Saint-Cloud, sur l'actuelle place Silly, elle demande à son architecte Richard Mique (1728-1794) d'y ajouter une chapelle, qui existe toujours. Celui-ci a déjà réalisé plusieurs chapelles : celle du couvent de la Reine à Versailles, celle du carmel de Saint-Denis, et la chapelle du château de Saint-Cloud, aujourd'hui disparue.

Pour ces différents édifices religieux, Richard Mique s'inspire des temples antiques et de l'architecture palladienne. Deux colonnes doriques soutenant l'entablement encadrent la porte. La chapelle est conçue selon un plan centré, l'espace intérieur étant octogonal. Dans le sanctuaire, surélevé de trois marches, se trouve un autel de style Louis XIV qui pro-



vient peut-être de la chapelle du château de Saint-Cloud. Deux lanterneaux vitrés laissent passer la lumière dans la chapelle et dans le sanctuaire. L'édifice s'élève sur une crypte ronde couverte d'une voûte annulaire. La chapelle de l'hôpital est classée au titre des monuments historiques le 28 décembre 1979.

Lors de la rénovation de l'hôpital de Saint-Cloud, la chapelle Marie-Antoinette, seul vestige architectural de l'hospice fondé en 1787, bénéficie d'une opération de restauration effectuée en deux phases, en 2013 puis 2014.

→ **Continuez sur la place Silly et prenez à gauche la rue Charles-Lauer. En haut de la rue, tournez à gauche sur la rue Dailly.**

8. Ancienne gare de Saint-Cloud

42, rue Dailly

Sous la monarchie de Juillet, en 1839, le roi Louis-Philippe I^{er} (1773-1850) autorise la construction de la ligne de chemin de fer Paris-Versailles. Une gare est ainsi construite à Saint-Cloud, au-dessus du

quartier du Centre, selon les plans de l'architecte Alfred Armand (1805-1888). Entré au service de la Compagnie de chemin de fer de Saint-Germain, celui-ci est nommé architecte en chef de la ligne, construite à l'initiative des frères Pereire, et réalise notamment la gare définitive de Saint-Lazare (1840-1842). Lorsque les financiers de la ligne Paris-Saint-Germain obtiennent la concession du Paris-Versailles (rive droite), Alfred Armand devient l'architecte de cette nouvelle ligne.

La gare de Saint-Cloud-Montretout est entièrement refaite à partir de 1975. Le bâtiment actuellement utilisé par les voyageurs est alors édifié. La gare ancienne abrite aujourd'hui des bureaux.

→ **Continuez la rue Dailly jusqu'au n°1, rue Gounod.**



9. Parc de Montretout

1, rue Gounod

Le parc de Montretout est l'un des plus anciens lotissements murés de France. Monsieur, frère du roi Louis XIV, ayant fait de ces terres la propriété des Ursulines, ces dernières en ont la jouissance jusqu'à la Révolution. La compagnie des frères Pereire achète le domaine afin de construire la ligne de chemin de fer Paris-Versailles, inaugurée en 1839, sous le règne de Louis-Philippe.

Les frères Pereire revendent les terrains à un promoteur qui les lotit. Le comte Pozzo di Borgo en acquiert une partie afin de constituer son vaste domaine qui agrémenté le château de Montretout. Les premières maisons du parc sont construites à partir de 1850 pour les officiers de Napoléon III ou les demoiselles d'honneur d'Eugénie. L'Empereur aurait également offert à sa dernière favorite, Julie Lebœuf dite Marguerite Bellanger, une maison dans le parc de Montretout. De nouvelles avenues, tracées sur le domaine, bordent les somptueuses villas. D'autres maisons et appartements sont construits au fur et à mesure, jusque dans les années 1970. Aujourd'hui, ce lotissement compte une cinquantaine de propriétés d'une grande diversité architecturale.

La superficie du parc est de 8,3 hectares ; couvrant une courte fraction de la rue Gounod, le passage Anatole-Hébert, l'allée des Lilas et une partie du Domaine national de Saint-Cloud.

Le parc de Montretout subit les dommages de l'incendie de 1871. Néanmoins sur les vingt-trois demeures clodoaldiennes épargnées par le feu, une dizaine se trouve dans le parc de Montretout, notamment le long de l'avenue des Marronniers. La grille d'entrée du parc, en fer forgé, est ancienne.

À droite de la grille d'entrée se trouve la loge du gardien, qui a également échappé à la destruction. Construite en maçonnerie vers 1850, cette petite maison est remarquable pour les incrustations de céramique qui forment une frise sous la corniche. Pendant l'Occupation, les villas sont réquisitionnées par les Allemands qui apprécient la situation défensive et la richesse du parc de Montretout. Ils y installent la Feldkommandantur, structure de commandement militaire chargée de l'administration du département. Afin de se protéger, ils construisent des blockhaus encore visibles aujourd'hui.

© Ville de Saint-Cloud / Gilles Piagnol



De nombreuses personnalités du monde artistique et des capitaines d'industries ont vécu ou vivent toujours dans le parc de Montretout, notamment le peintre clodoaldien Édouard Dantan (1848-1897), Lino Ventura (1919-1987), qui s'installe au n° 4, de 1959 à sa mort en 1987, mais aussi Guy Béart (1930-2015) qui y séjourne quelque temps dans les années 1960.



- 1 Hôtel de ville
- 2 Vestiges de la Collégiale
- 3 Église Saint-Clodoald
- 4 Bureaux de la Colline
- 5 Le Carré
- 6 Isba
- 7 Chapelle Marie-Antoinette
- 8 Ancienne gare de Saint-Cloud
- 9 Parc de Montretout

Retrouvez les autres parcours à l'accueil du musée des Avelines ou sur www.saintcloud.fr
 Quartiers Hippodrome/Fouilleuse et Val d'or ◆ Quartier Montretout/Coutureau ◆
 Quartier Pasteur/Magenta ◆ Quartier des Coteaux/ Bords de Seine